

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1852 \(1er juin-13 novembre\) : Guizot historien, liberté de ton et d'analyse](#)[Item](#)[Val Richer, Vendredi 1er octobre 1852, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

Val Richer, Vendredi 1er octobre 1852, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Assemblée nationale](#), [Bonaparte, Charles-Louis-Napoléon \(1808-1873\)](#), [Circulation épistolaire](#), [Discours autobiographique](#), [Empire \(France\)](#), [Politique \(France\)](#), [Portrait](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1852-10-01

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote3384, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 15

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer, Vendredi 1er oct. 1852

Un spectateur sensé m'écrit d'Avignon : " Tout s'est très bien passé ici ; au moins 100 000 âmes ; peu de cris, sauf de la part des gendarmes et des membres du

Corps législatif ; mais l'absence d'enthousiasme ne laissait pas à sa place le moindre air de mécontentement. Quant aux rois et aux barrières des communes des campagnes, c'était Louis-Napoléon et qu'elles demandaient ou saluaient. Le Prince avait fort bon air, gracieux et d'un accès simplement bienveillant. Notre ciel brillant, notre beau fleuve, notre rocher, nos créneaux et nos quais couverts de monde, tout cela ferait une grande fête. "

Evidemment, il n'y a point eu de discours à Marseille ; seulement la réponse du président à l'Evêque. Il aurait tort de faire un autre discours ; il ne paraît pas si bien qu'à Lyon. D'ici au fait de l'Empire, il n'y a plus de place pour des paroles.

Le Roi Léopold doit être bien embarrassé. Un ministère ainsi renversé de l'épaisseur d'un cheveu est difficile à remplacer. Le Cabinet nouveau sera évidemment obligé de dissoudre et de faire des élections. Peut-être lui donneront-elle, une meilleure majorité. En tout cas ceux qui tombent ne sont pas regrettables. Ils ont rendu service en Février 1848.

Le lac français est une de ces hâbleries dont les Français se repaissent, et qui sont à la fois ridicules et compromettantes. L'Empereur Napoléon a mis celle-là en circulation, et elle pèse sur vous depuis. Je l'ai ouvertement attaqué un jour à la Chambre des Députés et on a beaucoup murmuré, à peu près autant que lorsque j'ai maintenu le mot sujets dans une Monarchie.

Les Américains ont beaucoup de ces hâbleries là, et les Anglais eux-mêmes, en ont eu ; j'en trouve pas mal du temps de Cromwell. Il faut un bon sens et un bon goût très développés pour que les peuples y renoncent.

Voici le plan qu'on m'envoie de Paris quant à l'Empire. Le Président abrège son voyage de trois jours. Il sera à Paris, le 18. Le Sénat ne sera pas convoqué officiellement, mais il sera là. Il se réunira spontanément et portera au Président. Le sénatus consulte déjà rédigé par M. le Premier président. Trop long. Aussitôt après le Sénatus consulte, on fera l'appel au peuple pour battre le fer pendant qu'il est chaud.

Mardi soir, chez vous, M. Fould promettait 10 millions de vous. Est-ce bien cela ?

Onze heures

Je n'ai rien à vous dire qu'adieu. Je vois que vous croyez toujours que le Président ne reviendra que le 16. Adieu, Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val Richer, Vendredi 1er octobre 1852, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1852-10-01

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 19/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/4481>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreVendredi 1er oct. 1852

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 09/09/2022 Dernière modification le 18/01/2024

gare. j' en puis par
continuer j' en suis
malade.

Val Richer - Vendre 1^{er} Oct. 1852

Un spectateur digne m'écrivit
d'Arignon : "Tous sont très bien passés ici ; au
moins 100,000 ans ; peu de cris, sauf de la part
des gendarmes et de membres du Corps législatif ;
mais l'absence d'enthousiasme ne laissait pas
à la place le moindre air de mécontentement.
Quant aux cris et aux barmides, les communes
des campagnes, c'était Louis Napoléon III qu'ils
demandaient ou saluaient. Le Prince avait fait
bon air, gracieux et d'un air d'implément
bienveillant. Notre ciel brillant, notre beau
fleuve, notre rocher, nos crêpeaux et nos
guais couverts de monde, tout cela faisait une
grande fête"

Évidemment il n'y a point eu de discours
à Marseille ; seulement la réponse du
Président à l'Évêque. Il aurait tort de faire
un autre discours ; il ne ferait pas si bien qu'à
Lyon. Il y a fait de l'Empire, il n'y a plus
de place pour des paroles.

Le Roi Léopold doit être bien embarrasé.
Les ministères ainsi renversés de l'oppression.

Cheveu est difficile à remplacer. Le cabinet nouveau sera évidemment obligé de dissoudre et de faire de nouvelles élections. Peut-être lui donneront-elles une meilleure majorité. En tous cas, ceux qui tombent ne sont pas regrettables. Ils ont rendu service en Février 1848.

Le lafrançais est une de ces habiletés dont les Français se repaissent, et qui l'ont à la fois ridiculisée, et compromettante. L'Empereur Napoléon a mis celle-là en circulation, et elle pèse sur nous depuis. Je l'ai ouvertement attaquée un jour à la Chambre des Représentants, et on a beaucoup murmuré, à peu près autant que lorsque j'ai maintenu le mot Sujet dans une Monarchie. Les Américains ont beaucoup de ces habiletés, et les Anglais eux-mêmes en ont eu, j'en trouve pas mal du temps de Cromwell. Il faut un bon sens et un bon goût très développés pour que les peuples y renoncent.

Voici le plan qu'on m'envoie de Paris quant à l'Empire. Le Président abrège son voyage de trois jours. Il sera à Paris le 18. Le Sénat ne sera pas convoqué officiellement, mais il sera là. Il se réunira spontanément

et portera au Président le Sénatusconsulte déjà rédigé par M. le Premier Président Troplong. Aussitôt après le Sénatusconsulte, on fera l'appel au peuple pour battre le fer pendant qu'il est chaud. Mardi soir, chez vous, M. Roule enverra 10 millions de voix. Est-ce bien cela?

ouye heures.

Je n'ai rien à vous dire qu'à dire. Je sais que vous croyez toujours que le Président ne renoncera que le 16. Adieu, Adieu.